

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 7

7. L'amour est un jugement : même si je me trompe, je sais ce qui me correspond

Pour approfondir le thème de la fiche 7 de l'École de communauté, nous proposons un extrait de la chanson Assenzio [Absinthe], de J.-AX et Fedez, ainsi qu'un passage de l'assemblée tenue par le père Julián Carrón avec les responsables de CL-Lycée (Cervinia, 3 septembre 2016).

« Si l'on pouvait éliminer tout le mal, je le garderais comme une absinthe
Cette nuit
Et combien de fois j'aurais voulu hurler
Mais je suis resté silencieux
En pensant à ce que j'ai perdu
En imaginant que tout soit différent
Cela fait des mois que je ne me regarde pas dans un miroir
Depuis quelques temps je crains de trouver dans le reflet
Ce masque que l'on m'a mis. »

Ces paroles d'*Assenzio* expriment une vérité dont nous avons tous fait l'expérience : penser que l'on a tout perdu, que l'on a simplement joué un rôle, vouloir effacer toutes les erreurs du passé et arracher enfin le masque que l'on nous a mis. Existe-t-il une possibilité de ne pas laisser toute cette insatisfaction aux mains de la « dépression » de certains moments ? Cette insatisfaction peut-elle être une ressource pour trouver ce qui est vrai ? L'École de communauté de ces derniers temps, ainsi que ce dialogue entre un lycéen et Carrón lors de la dernière assemblée des responsables de CL-Lycée, témoignent d'un chemin pour que le cœur (ce même cœur qui a poussé J.-AX et Fedez à écrire cette chanson, le même cœur que celui de Pierre avec Jésus ou de ce lycéen avec ses amis) puisse reconnaître l'amour vrai qui efface le mal et nous permet de nous regarder dans le miroir sans doute.

Extrait de l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec Julián Carrón *

Cet été a été très significatif pour moi parce que je suis arrivé aux vacances de CL-Lycée plein du désir de trouver des rapports qui me laissent vraiment quelque chose et de rencontrer des personnes qui s'intéressent vraiment à moi.

Pourquoi ? Parce que d'habitude les rapports ne te laissent rien ?

En effet, je vais en parler maintenant.

La manière dont vous commencez à parler est impressionnante. Les rapports ne sont pas suffisants : il y a beaucoup de rapports qui ne laissent pas de traces en nous.

En effet. Avant les vacances des lycéens de CL, j'avais passé quelques jours à m'amuser, j'étais sorti en boîtes de nuit avec des amis, avec une compagnie dans laquelle je me trouvais bien. Je m'amusais. Néanmoins, une fois rentré chez moi, une fois tout terminé, je sentais un goût amer dans la bouche et je m'apercevais que je n'étais pas pleinement heureux.

Vous voyez comment le détecteur fonctionne en vous ? Nous pouvons faire semblant de ne pas avoir de critère avec lequel tout juger. Que signifie pour toi dire que tu ressens « un goût amer dans la bouche » ? Que signifie le fait que tu découvres en toi ce goût amer qui te »

* Notes de l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec Julián Carrón. Cervinia (Italie), 3 septembre 2016.

» donne un indice pour comprendre qu'il y a quelque chose qui ne va pas ? Et cela sans que Pigi ne vienne te sermonner, sans qu'Albertino ou un ange du ciel ne vienne. Nous n'avons pas besoin de quelque chose qui arrive de l'extérieur. Ne te moque pas de moi en me répondant : « Je ne sais pas, c'est confus ». Non, ce n'est pas du tout confus. Ce qui est en question est de savoir si nous sommes loyaux avec ce goût amer que nous découvrons dans notre bouche, oui ou non. Un point c'est tout. Ce qui est en question est de savoir si nous sommes sérieux avec nous-mêmes. N'accuse pas les autres, ceux avec qui tu sors en boîte, ceux qui ne te le rappellent pas, les amis qui, selon toi, ne t'aident pas : c'est toi qui as ce goût amer dans la bouche et qui dois décider si tu veux suivre ce goût amer ou suivre ce qui t'apporte quelque chose de différent de ce goût amer. Qui doit prendre cette décision, mes amis ? C'est chacun de nous qui décide, mais pas pour aller au ciel un jour, pas parce qu'autrement nous irons un jour en enfer, car l'enfer commence ici et le ciel commence ici.

Ce qui me dérangeait le plus à propos de ce goût amer que je ressentais, c'était mon incapacité à en parler avec ces amis. Je ressentais cette inquiétude mais je n'arrivais pas à en parler avec eux, d'une part parce que j'avais l'impression qu'ils ne me comprenaient pas, de l'autre parce que savoir qui j'étais ne les intéressait pas vraiment. Seule la soirée les intéressait.

Tu crois vraiment t'en tirer, avec tes amis, en menant un dialogue sur une notion abstraite ? Il faudra que tu leur montres que tu as rencontré quelque chose qui les aide à comprendre. As-tu commencé à ressentir quelque chose qui n'était pas amer parce que quelqu'un te l'a expliqué ?

Non, parce que j'ai ressenti un intérêt.

En effet, la méthode employée par Jésus est totalement différente. Mais nous ne nous en rendons pas compte, si bien que nous sermonnons les autres. Pourtant, quelqu'un t'a-t-il sermonné quand tu as rencontré les lycéens de Communion et Libération ? Il faut que vous le compreniez : Jésus n'a gaspillé une seule minute pour faire de la propagande quand il a rencontré Jean et André, pas une seule minute. « Venez et voyez », leur a-t-il dit. Néanmoins, comme nous n'avons pas conscience de la manière dont cela nous est arrivé, nous changeons souvent la méthode et pensons alors que, pour rencontrer les personnes, nous devons leur faire une leçon. Dieu a inventé une autre méthode, mes amis. Veut-il te faire comprendre ce qu'est l'amour ? Au lieu de te faire un cours sur l'amour, il te fait tomber amoureux, une expérience à travers laquelle tu comprends bien mieux ce que signifie aimer une personne et être aimé. Il ne fait pas de sermons, il fait en sorte que cela t'arrive, que cela se passe pour toi, pour que tu ne puisses pas le réduire à un discours abstrait. Il te fait naître dans une famille dans laquelle tu es aimé ; il te donne des amis à travers lesquels tu comprends la différence entre les rapports, comme tu l'as dit plus tôt : des rapports qui laissent une trace en toi. Tout ne se vaut pas : les différentes manières d'être avec les autres ne se valent pas, une famille n'en vaut pas une autre, tous les amis ne se valent pas. Tout ne se vaut pas. Et Dieu suscite l'amour pour que nous puissions le comprendre. L'amour n'est pas un mot abstrait. Savez-vous pourquoi naît l'amour ? Lorsqu'il nous arrive de faire l'expérience d'aimer et d'être aimés, nous nous en apercevons, tandis que lorsque cela ne se produit pas, nous avons un goût amer dans la bouche. C'est simple. Dieu fait les choses de manière simple. La question est que, pour le communiquer aux autres, nous devons nous comporter comme Dieu, nous ne pouvons pas le faire d'une manière différente. Nous l'avons vu : notre amie à Dublin peut se trouver face à un jeune Turc qui ne sait pas de quoi elle parle : comment le lui fait-elle comprendre ? En vivant. En vivant ! Si tu ne t'en rends pas compte, tu dis : « Je ne suis pas capable de le communiquer et mes amis ne comprennent pas ». Et tu commenceras à rejeter la faute sur eux parce qu'ils ne comprennent pas ; mais ils ne peuvent pas comprendre grâce à ton « explication ». Le problème est que tu ne te rends pas compte que c'est toi qui »

» ne comprends pas, parce que pour le leur faire comprendre, tu te sers d'une méthode par laquelle il est impossible qu'ils comprennent. Cela m'intéresse particulièrement, car autrement vous entrez dans une impasse et, au lieu qu'ils soient exaltés parce qu'ils voient une différence en vous, vous les accusez parce qu'ils ne comprennent pas. Alors ? Que faire ? Faut-il organiser un cours pour les préparer à comprendre ? Une sorte de pré-évangélisation ? Jean et André ont-ils suivi un cours de pré-évangélisation ? Une prérencontre ? Non ! Jean et André étaient déjà prêts pour la rencontre. Tu étais déjà prêt pour la rencontre. L'autre est déjà prêt pour la rencontre. Il faut donc que la rencontre ait lieu ; non pas que tu expliques à l'autre la rencontre, mais qu'elle ait lieu pour lui. Es-tu prêt pour tomber amoureux ?

Oui.

En effet, il suffit que cela arrive. Bien sûr, il ne faut pas tenir pour acquis que cela arrive juste parce que tu le désires. Mais tu es déjà prêt ; pour que cet événement ait lieu, tu n'as besoin d'aucune condition particulière, si ce n'est ton humanité. Tu es déjà entièrement prêt. Le Mystère t'a créé prêt pour cette rencontre, pour chaque rencontre de la vie qui n'est qu'un faible reflet de la vraie rencontre, exaltante, qui est la rencontre chrétienne.

C'est avec ce désir que je suis arrivé aux vacances de CL-Lycée, où j'ai rencontré quelqu'un qui était dans la même situation que moi, c'est-à-dire qu'il était insatisfait de ce qu'il vivait avec ses amis des boîtes de nuit et désireux que quelqu'un réponde à son besoin de quelque chose qui dure pour toujours, ou du moins de quelque chose de plus qu'une soirée en boîte de nuit. Contrairement à moi, toutefois, il était arrivé à comprendre que tout ce qu'il avait ne lui correspondait pas et s'était éloigné de cette vie et de ces amis qui n'avaient pas de goût et qui ne le rendaient pas heureux. Avec cette personne est né un rapport incroyable, dans lequel en effet...

Tu vois ? Comment le Mystère a-t-il répondu à ton problème ?

J'ai rencontré une personne.

Exactement ! C'est ce que je voulais dire plus tôt. Le Mystère s'est fait chair ; l'explication a pris chair. Le discours s'est fait chair et sang dans une personne. C'est ainsi que Dieu répond. Avant tout, il te fait rencontrer quelqu'un chez qui cela s'est déjà produit.

Un rapport est né dans lequel je ressens une correspondance avec mon désir. Non seulement il me fascine parce qu'il représente un témoignage par rapport à la situation qui était la mienne, mais aussi parce que je voyais qu'il arrivait et qu'il arrive encore à réveiller en moi le désir, à garder vivante en moi l'envie d'être heureux et surtout de pouvoir être moi-même face aux difficultés les plus urgentes pour moi. Avec cette personne, je fais l'expérience de ce que je cherchais et désirais désespérément : un rapport dans lequel être libre et où ressentir un intérêt réel pour ma personne, toujours et à chaque instant, non relégué dans un moment de la journée, comme cela pouvait être le cas des soirées en boîte de nuit. Après les vacances de CL-Lycée, quelques semaines plus tard, je suis tout de même retombé dans l'erreur du début de l'été, c'est-à-dire que j'ai de nouveau mal compris ce dont j'avais besoin, si bien que je passais mes journées sur un transat à la plage et, le soir, j'ai recommencé à passer mon temps dans des restaurants chics et dans des locaux à la mode avec les mêmes amis qu'autrefois.

Et alors ? Choisis, maintenant.

À ce moment, la disproportion entre ce que j'avais rencontré de grand et ce que je vivais a été évidente. Je me sentais totalement seul et abandonné par ces amis qui ne me correspondaient pas. C'était vraiment un moment de tristesse infinie, y compris dans le rapport avec ma copine. Dans ce moment de tristesse et de désespoir, je n'ai pu qu'aller voir une personne, c'est-à-dire cet ami que j'avais rencontré aux vacances. Encore une fois, avec lui, je me suis senti renaître ; encore une fois, il m'avait réveillé face aux urgences de la vie, pas parce qu'il avait résolu tous mes problèmes mais simplement parce qu'il m'indiquait et me

témoignait une manière de faire face à ces difficultés provoquées par mon désir de bonheur.
Je te remercie beaucoup d'avoir décrit la dynamique que tu as vécue, parce que cela nous aide à comprendre que la rencontre chrétienne n'est pas quelque chose de magique qui arrive une fois pour toutes, puis tout va bien. Après avoir vu, on peut revenir à la case départ. « Tu vois, les vacances ont été inutiles pour lui ? », disons-nous souvent en nous décourageant, parce que nous nous mesurons uniquement sur la capacité de réussir après. Mais est-ce vrai que tu n'avais rien gardé des vacances ?

Non, autrement je serais resté avec ces autres amis.

Comme je le disais plus tôt, tu as déjà été façonné et ne peux plus t'empêcher d'avoir la nostalgie de toi-même. Tu ne peux pas éviter ce qui t'est arrivé et tu commences à en avoir la nostalgie. C'est impressionnant, parce que cela ne signifie pas que tu n'étais pas avec tes amis d'avant, ceux avec lesquels tu sortais en boîte, pourtant tu dis : « J'étais seul. » Pourquoi dis-tu : « J'étais seul », si tu étais entouré par eux ? Qu'as-tu appris quant à la nature de la solitude ?

Je me sentais seul précisément parce que j'avais fait l'expérience d'un type de rapport dans lequel j'étais constamment rappelé...

Mais ces amis te rappelaient eux aussi sans cesse... pour sortir en boîte !

Avec cet ami que j'ai rencontré aux vacances, je pouvais être moi-même.

Ah ! Qu'est-ce qui nous fait être nous-mêmes, dominant ainsi la solitude ? Qu'est-ce que la solitude ? Ce n'est pas de n'avoir personne à côté de toi, dans les pattes ; tu avais plein de personnes autour, pourtant tu te sentais seul. La solitude dont nous parlons, la vraie solitude, dit don Giussani, est le manque de sens, c'est l'impuissance que je ressens face à mon insatisfaction. Je peux donc être entouré par des personnes et être seul, parce qu'elles ne sont pas capables de répondre à mon impuissance, à mon incapacité à être heureux. Si nous sommes plus, plus et plus encore, ce n'est pas pour autant que nous sommes plus pleins et moins seuls. Faites attention, car cela peut nous arriver entre nous aussi : si nous vivons CL-Lycée de cette manière, nous pouvons être plus seuls tout en étant entourés d'amis. En effet, la question n'est pas d'être entouré de personnes, mais de voir si ces amis portent « la réponse à mon impuissance, s'ils me donnent quelque chose qui laisse une trace en moi », comme tu l'as dit tout à l'heure, s'ils « me donnent quelque chose qui répond à mon besoin ; sinon, tout en étant entouré de personnes, je suis seul ». Je suis émerveillé de voir que vous saisissez toutes les questions ; par exemple, le fait que tu te rendes compte que tu es entouré de personnes et, en même temps, que tu es seul, c'est un coup de génie. Vous le découvrez dans votre expérience, ce n'est pas à moi de vous le dire. Si je te l'expliquais sans que tu en aies fait l'expérience, tu ne comprendrais pas ce que je te dis ; alors que tu le comprends, et pas parce que quelqu'un te l'a expliqué. Autrement, non seulement tu perds tes amis, mais tu n'arrives pas non plus à comprendre le rapport avec ta copine, ni les rapports les plus étroits et les plus vrais que tu as, ceux qui ont le plus d'importance pour toi. Tout se défait entre nos mains. C'est terrible. Ce n'est pas un problème de moralisme ou de vie éternelle, parce que cela concerne notre vie maintenant : en effet, le Christ est venu pour tout rendre au centuple. Autrement, si l'on ne rencontre pas quelque chose qui nous empêche de tout perdre – qu'on le reconnaisse ou pas –, si l'on se sent seul tout en étant avec des amis, que sont ces amis ? Rien. Comment peux-tu être attaché à eux ? Tu es simplement attaché à eux de manière marginale, parce que tu sors en boîte avec eux, et non parce qu'ils t'amènent à répondre à ton désir de bonheur. Qui est le seul ami ? L'ami est celui qui est capable de m'aider à répondre à la seule chose que je désire dans la vie : être heureux. S'il ne répond pas à cela, il se moque de moi. Ce n'est pas un ami, même si je l'appelle « ami », car nous appelons « ami » le premier venu parce que nous allons boire une bière avec lui, mais ensuite il ne laisse pas de trace

en nous. Nous commençons alors à comprendre ce que veut dire être ami, ce que signifie avoir un ami, ce que signifie vaincre la solitude, ce que veut dire avoir un rapport vrai avec sa copine. Et quand on voit que tout se défait, l'on ne peut que revenir, l'on ne peut qu'avoir la nostalgie de l'ami grâce auquel on renaît. Comprenez-vous pourquoi nous sommes chrétiens ? Pas parce que nous sommes meilleurs – en effet, nous pouvons faire les mêmes bêtises que tout le monde –, mais parce qu'il nous est arrivé quelque chose dont nous n'arrivons plus à nous défaire ; en boitant, en avançant et en reculant, en tombant, en nous décourageant, mais sans jamais changer de route. Pourquoi ? Parce que c'est là que renaît le moi, y compris de ses propres cendres, comme tu le vois. N'ayez pas peur du fait que ce découragement puisse se produire. La chose la plus importante, quand le Seigneur vous rend à nouveau conscients de cela, est de vous souvenir de cet ami ; vous pourrez alors céder à nouveau et le suivre, au lieu de vous fustiger parce que vous chutez. Quel mystère y a-t-il dans le fait que la faiblesse est faible et que tu t'égaras une seconde après ? Comme le dit don Giussani : cela ne signifie pas que, le lendemain, Zachée ne s'est plus disputé avec sa femme. Mais nous avons une image de la sainteté qui est d'être sans la moindre tache. Voilà tout le drame de la vie. Le seul problème n'est pas de ne pas se tromper. L'Évangile nous a dit tout ce que Pierre a fait, il n'a rien effacé. Nous aussi, nous ne devons rien effacer de ce qui nous arrive, parce que cela nous rend conscients du fait que je peux me tromper souvent, mais je ne peux pas éviter de me souvenir de l'ami qui m'a fait renaître. Maintenant, prenez votre décision ! Tout le drame est là ; au moment où je reprends conscience et que tout est remis en jeu, le drame recommence. Et toutes les erreurs que je peux avoir commises ne m'empêchent pas de revenir. Par conséquent, si je ne reviens pas, ce n'est pas parce que j'ai fait des bêtises, mais parce que je ne veux pas revenir. Personne ne t'a empêché de revenir. Toute la vie se joue dans cet instant, et Dieu a fait tout ce qu'il a fait pour générer quelqu'un qui lui dit « oui », y compris après l'avoir nié. En effet, Jésus ne s'arrête pas à ce que Pierre a fait mais lui demande : « M'aimes-tu ? » Et moi, je te demande : « Veux-tu la vie que tu as trouvée ? Veux-tu renaître ? » Alors, cherche-le ! Nul ne t'en empêche, nul ne peut t'en empêcher, mais nul ne peut te l'éviter non plus. C'est ta liberté, c'est le drame de ta liberté. Comme le dit Péguy, que j'ai cité aux Exercices de la Fraternité (ce passage de Péguy est merveilleux !) : « À cette liberté [...] j'ai tout sacrifié, dit Dieu. / À ce goût que j'ai d'être aimé par des hommes libres, / Librement. » (C. Péguy, *Le mystère des saints innocents*, dans *Œuvres Poétiques complètes*, Gallimard, Paris 1994, p. 739.) Dieu ne veut pas de serviteurs, il ne veut pas d'esclaves ; il veut des amis qui l'aiment en hommes libres, librement. Préfères-tu être aimé librement, oui ou non ? Et Dieu devrait avoir moins de goût que toi ?